La forêt était dense et le soir tombait sur le petit village qui apparaissait au lointain. Il fallait pourtant poursuivre les quelques kilomètres qui restaient, sous peine de mourir de froid par ce temps hivernal.

La neige recouvrait les pas de Charles et Elisabeth et la vision du petit pont de bois, qui surplombait la rivière, semblait en faire fuir plus d'un. Peut-être leur faudrait-il le contourner, au risque de devoir une fois de plus dormir dehors. Que faire lorsque vous êtes à un point de fatigue, de faim, extrême et que votre raison n'est plus qu'un vague souvenir ?

Charles passa en premier, la sangle de son cheval entre ses doigts gelés. Le pont vacillait et craquait sous leur poids mais semblait résister. Ils étaient presque de l'autre côté.

-'Tu peux passer Elisabeth, doucement. Ne prends pas peur. Tout ira très bien'. Lui dit-il d'une voix sereine.

Elisabeth sentait sa peur la prendre par le ventre. Elle ne pouvait plus bouger. Si le pont lâchait ? Si elle tombait ? Son regard se fixa sur Charles et sans un mot, elle comprit qu'elle pouvait le faire. Le pas hésitant, tremblant, elle avança doucement en direction des lamelles de bois vieillis par les ans. Elle sursauta sur la première lame en entendant le bois craquer sous ses pieds. Elisabeth ferma les yeux et continua d'avancer, une main posée sur le fin cordage qui maintenait le pont.

Aurait-elle dû marcher dans les pas de Charles afin de s'assurer un passage tranquille ? Le corps d'Elisabeth passa au travers de deux lames, lui lacérant le dos et le ventre. La fracture de ses ongles qui s'accrochent et s'arrachent tandis qu'elle tente de s'agripper est insupportable. Elle sent sa main glisser le long de la neige et sa chute semble durer une éternité.

Charles, qui avait avancé vers elle, les mains tendues, criait de tout son être. Il était couché sur ce pont, les mains en avant, touchant presque le trou qui laissait entrevoir le vide. Pour lui, tout sembla se passer trop vite, à peine le temps de réagir. Il resta ainsi quelques minutes qui furent pour lui des heures. Il continuait de plonger son regard en direction de la rivière. La nuit empêchait quiconque de voir au-delà de quelques mètres. Il espérait entendre Elisabeth gémir. Il attendait cet espoir qu'elle fut encore en vie.

Elisabeth semblait contempler le paysage, son corps étendu sur l'herbe. L'eau glaciale de la rivière avait balayé le sang de ses doigts. La neige, sous sa tête, prenait une couleur de plus en plus rouge et s'agrandissait à chaque seconde. Elisabeth était morte.

Au petit matin, Charles entreprit de retrouver Elisabeth, en compagnie de quelques villageois. Ils ne lui laissaient guère d'espoir, surtout en cette saison. Un animal ou le froid aurait eu raison de la jeune femme. C'est Edward, un villageois, qui trouva le corps en premier. Il ne dit rien, regarda simplement Charles qui comprit immédiatement la gravité des faits. Il prit Elisabeth dans ses bras, la serrant aussi fortement que ses forces lui permettaient. On pouvait entendre ses sanglots à travers le tissu de la robe d'Elisabeth.

Le corps fut ramené au village et installé dans la maison du père de la jeune femme. Le chagrin de Charles s'amplifiait au fur et à mesure des veillées.

Charles venait, trois mois plus tôt, d'épouser Elisabeth. Elle portait en elle depuis quelques semaines, leur premier enfant. Elle ne lui avait pas encore annoncé cette

merveilleuse nouvelle. Charles ne saura donc jamais qu'en perdant sa jeune épouse, il perdait aussi le fruit de leur amour.

La vie leur avait pourtant été généreuse jusqu'à ce soir là. Ils possédaient une vieille ferme à rénover à quelques lieux du village. Elisabeth qui ne voulait pas se voir épuisée par le froid et sa grossesse avait persuadé Charles de passer l'hiver sous le toit chaleureux de sa famille, aimante. Charles était forgeron et n'aurait pas eu trop de difficultés à trouver du travail dans ce domaine. Ils prévoyaient, une fois la ferme rénovée, d'élever du bétail et ainsi faire fortune. Ils se voyaient avec deux fils et trois filles qui seraient un jour devenus les héritiers d'un beau patrimoine. Il y aurait eu des pommiers le long de l'allée centrale et des poiriers près du croisement du chemin qui menait aux voisins les plus proches. Elisabeth se voyait déjà préparer des pâtes de fruits pour Noël. Elle aurait même pensé à mettre en conserves tous les légumes du jardin afin de nourrir convenablement sa famille. Elle aimait tellement cette vie qu'elle imaginait. C'était un peu la sienne, qu'elle aurait aimé reproduire avec ses propres enfants. Elisabeth était la fille d'un médecin et d'une ancienne maîtresse d'école. L'argent ne manquait pas cruellement, ce qui lui avait permis de s'établir très jeune. Elisabeth allait fêter ses 17 ans dans quelques semaines.

Charles installa Elisabeth dans son cercueil en bois gravé de marguerites. Il étala doucement son corps et lui remit un dernier baiser avant de refermer le couvercle. Tout le village attendait devant la maison familiale et le cortège se fut dans le silence le plus pesant. Charles ne releva pas la tête durant toute la cérémonie et empêcha quiconque de trop s'approcher d'Elisabeth. Le plus difficile pour lui, resta de jeter une motte de terre sur la dernière demeure de sa jeune épouse. Il se refusait à la laisser partir. Deux villageois le prirent par les bras pour laisser l'enterrement se poursuivre. Charles versait des larmes ainsi que des cris dignes d'un animal blessé. Il fut raccompagné sous bonne garde mais à l'aube du jour suivant, le père d'Elisabeth le retrouva étendu près de la tombe, un pistolet à la main.

L'histoire de Charles et Elisabeth donna un espoir à tous les futurs couples de la région. Profiter du jour présent. Profiter pour oser avouer ses sentiments. Profiter comme si ce jour était le dernier à s'être levé. Profiter afin de ne rien regretter.

N'ayez pas peur de vivre...